

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 50 (1977)

Heft: 1: Tür und Tor = Portes et buts = Porte e portali = Doors and gateways

Artikel: Kleinstadttore = Portes de petites villes = Porte di cittadine minori = Old town gates in country towns

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kleinstadtore



Portes de petites villes Porte di cittadine minori Old town gates in country towns



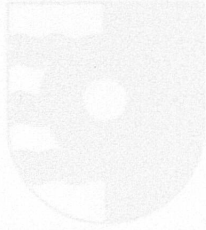
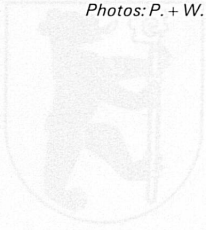
Avenches /Aventicum VD

Man zögert, Aventicum unter die Kleinstädte einzureihen, war es doch zwischen 70 und 260 n. Chr. Hauptstadt der römischen Provinz Helvetien und zählte um 20 000 Einwohner. Eine 6 km lange Ringmauer mit 73 Türmen und 4 Haupttoren umschloss Siedlung und Lager. Viel ist davon nicht übriggeblieben, denn die römischen Bauten dienten seit dem Mittelalter als Steinbruch. Die Ruinen des Osttors, einst ein 38 m langes und 28 m tiefes Gebäude mit Wagendurchlass und Fussgängertoren, wurden in den 30er Jahren konserviert

On hésite à classer Aventicum parmi les petites villes. N'était-elle pas, de l'an 70 à 260 de notre ère, la capitale de la province romaine d'Helvétie? Elle comptait vingt mille habitants. Un mur d'enceinte long de six kilomètres, avec 73 tours et 4 portes principales, entourait la ville et le camp. Il n'en est resté que peu de choses, car depuis le Moyen Age les constructions romaines servaient de carrières de pierres. Les ruines de la Porte de l'Est, une construction de 38 mètres de longueur et de 28 de profondeur, avec une ouverture pour les chars et des portes pour les piétons, sont maintenant protégées depuis les années 30

Le didascalie in italiano si trovano a pagina 55

English captions on page 55/56



Zwischen 1150 und 1300 liegt die grosse Zeit der Stadtgründungen durch die damaligen Grundherren der Schweiz, die Zähringer, Froburger, Kyburger, Habsburger, die das Privileg beanspruchten, Stadtrechte zu verleihen. Zum Begriff der mittelalterlichen Stadt gehört Befestigung mit Mauern, Türmen und Toren. Das Tor, das gleichzeitig abschliesst und verbindet, ist die schwächste Stelle der Festung und muss entsprechend fortifikatorisch ausgebaut werden. Doch weit über das Funktionelle und strategisch Notwendige hinaus wird es auch formal gestaltet und mit Bildern versehen. Es wird zum Sinnbild des Ortes, durch das dem von aussen, aus der freien Natur Kommenden bedeutet wird, dass er in eine völlig andere Welt eintritt, die ihre eigenen Gesetze besitzt.

Im letzten Jahrhundert hatten die Tore ihre Bedeutung eingebüsst, nicht allein, weil die Feuerwaffen den Wert der Ummauerung illusorisch werden liessen – auch das Gefühl für die zeichnerische Bedeutung des Tores war geschwunden angesichts des politischen Ausgleichs zwischen Stadt und Land und des Wachstums der Städte über ihre Umgrenzung hinaus. Etwa 9 von 10 Toren sind damals geschleift worden.

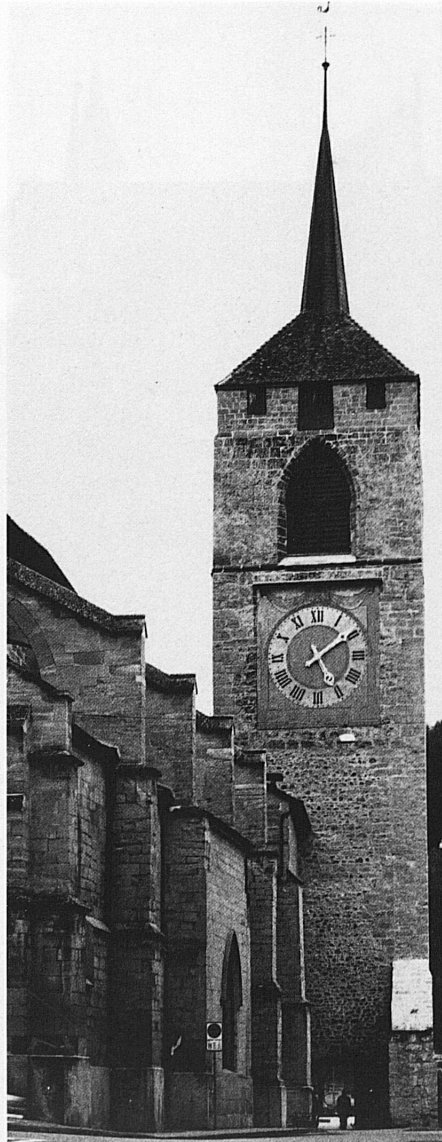
Dennoch begegnet man neben den paar Renommiertoren der grossen Städte noch einer überraschend grossen Anzahl schöner Tore vor allem in Kleinstädten, wo sie aus den verschiedensten Gründen vom Abbruch verschont blieben. Eine kleine Auswahl stellen wir hier vor.

C'est entre 1150 et 1300 que se situe la grande période où des villes furent fondées par les seigneurs qui régnaient à l'époque sur la Suisse: les Zähringen, les Froburg, les Kibourg, les Habsbourg, qui revendiquaient le privilège d'octroyer des franchises urbaines. La ville médiévale est conçue comme une forteresse: elle a des murailles, des tours et des portes. La porte, qui tout à la fois clôt et relie, en est la partie la plus faible et doit être par conséquent solidement fortifiée. Mais bien au-delà de son rôle fonctionnel et défensif, elle est caractérisée par son aspect et dotée de fresques. Elle devient ainsi l'emblème du lieu, chargé de signifier à ceux qui viennent du dehors – de la libre nature – qu'ils entrent dans un monde différent ayant ses propres lois.

Au siècle passé, les portes ont perdu leur importance, non seulement parce que les armes à feu rendaient la protection des murailles illusoire, mais aussi parce que l'amalgame politique entre la ville et la campagne et l'extension des villes au-delà de leur périphérie ne permettaient plus de comprendre le sens symbolique des portes. Environ neuf sur dix ont d'ailleurs été rasées à l'époque.

Cependant, à côté de quelques portes orgueilleuses dans les grandes villes, on est étonné de trouver encore, surtout dans de petites villes, un grand nombre de belles portes qui, pour diverses raisons, ont été préservées de la démolition.

Nous en présentons ici quelques-unes.



Moudon VD

Dass das Stadttor von Moudon erhalten blieb, verdankt es wohl nur seiner Doppelfunktion als Festungsturm und Glockenturm der Kirche St-Etienne (13. Jh.), denn im Waadtland, als ehemaligem bernischem Untertanengebiet, wurden im letzten Jahrhundert die Stadtbefestigungen besonders radikal beseitigt

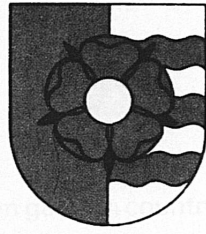
Si la porte de ville de Moudon a été épargnée, elle le doit à sa double fonction de porte d'enceinte et de clocher de l'église St-Etienne (XIII^e siècle) car, dans le Pays de Vaud, qui était sujet de Berne, les fortifications des villes ont été radicalement démolies



La Neuveville BE

Die Porte de Rive, das Südtor des Bielerseestädtchens, führte einst – vor Juragewässerkorrektur und Bau der Eisenbahn – unmittelbar zum Hafen. Sie ist Teil der Anfangs des 14. Jahrhunderts von den Bischöfen von Basel angelegten Stadtbefestigung

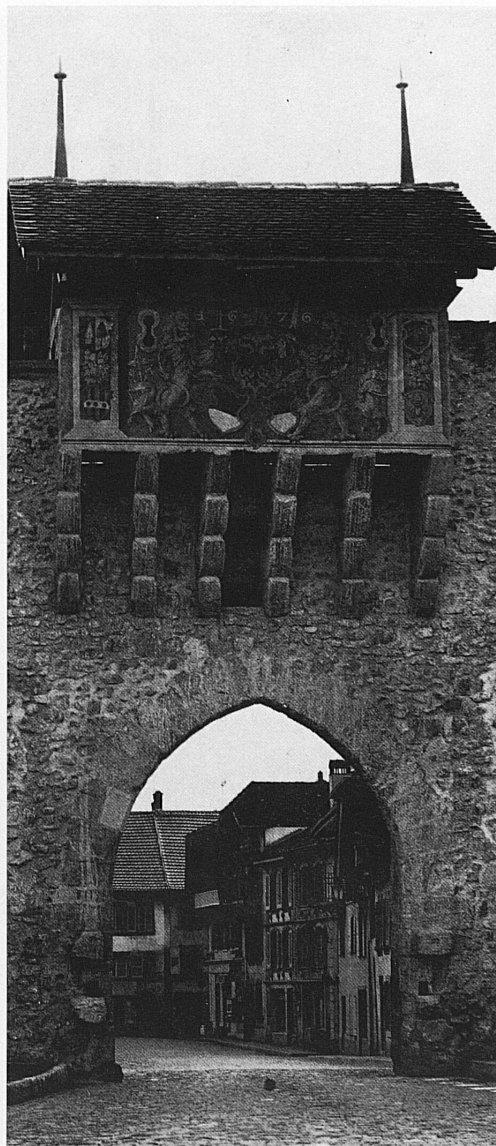
La Porte de Rive, qui est la porte méridionale de la petite ville au sud du lac de Bière, conduisait autrefois – avant la correction des cours d'eau du Jura et la construction du chemin de fer – directement au port. Elle fait partie intégrante des murailles érigées au début du XIV^e siècle par les évêques de Bâle



Valangin NE

Das winzige Städtchen entstand anfangs des 13. Jahrhunderts zu Füßen einer Burg, die den Eingang zur Seyonschlucht hütet. Sein Torturm durfte bis heute überleben, weil schon um 1800 die Einwohner beschlossen, die Hauptstrasse Neuchâtel–La Chaux-de-Fonds südlich am Ort vorbeizuführen

Le petit bourg s'est formé au début du XIII^e siècle au pied d'un château fort qui gardait l'entrée de la gorge du Seyon. Sa porte a survécu jusqu'aujourd'hui parce que les habitants décidèrent, déjà vers 1800, de faire passer la grand-route de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds au sud de la localité



Estavayer-le-Lac FR

Die Porte de Camus zeigt die einfachste Form eines Stadttors: eine blosse Maueröffnung, überdacht und mit Pechnase versehen

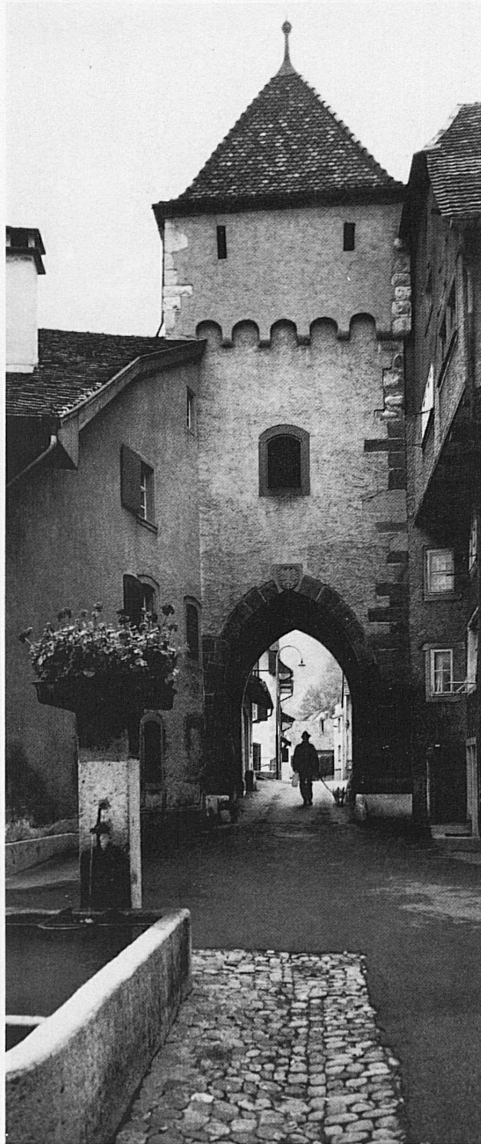
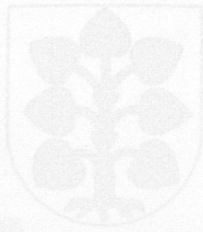
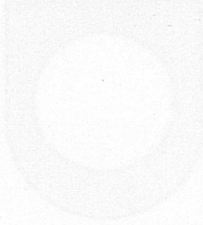
La Porte de Camus présente la forme la plus simple des portes d'enceinte: une ouverture dans la muraille surmontée d'une toiture à mâchicoulis



St-Ursanne BE

Das Jurastädtchen am Doubs ist heute die einzige Schweizer Stadt, die nur durch Tore betreten werden kann. Das Brückentor trägt die Jahrzahl 1522, die beiden andern, St. Petrus und St. Paulus geweihten Tore stammen aus dem 16. und 17. Jahrhundert

Cette petite ville du Jura, sur le Doubs, est aujourd'hui la seule en Suisse dans laquelle on ne peut pénétrer qu'en passant par des portes. La Porte du Pont porte le millésime 1522; les deux autres, consacrées à saint Pierre et à saint Paul, sont du XVI^e et du XVII^e siècle



Waldenburg BL

Das Obertor dieser Sperrsiedlung am Weg über den Oberen Hauenstein ist dem Abbruchfieber um 1830 nur deshalb entgangen, weil die Hauptstrasse nach aussen, auf die Talsohle, verlegt wurde

La Porte supérieure de cette bourgade sur la route du Haut Hauenstein n'a échappé à la fièvre de démolition, vers 1830, que parce que la grand-route a été détournée par le fond de la vallée

Liestal BL

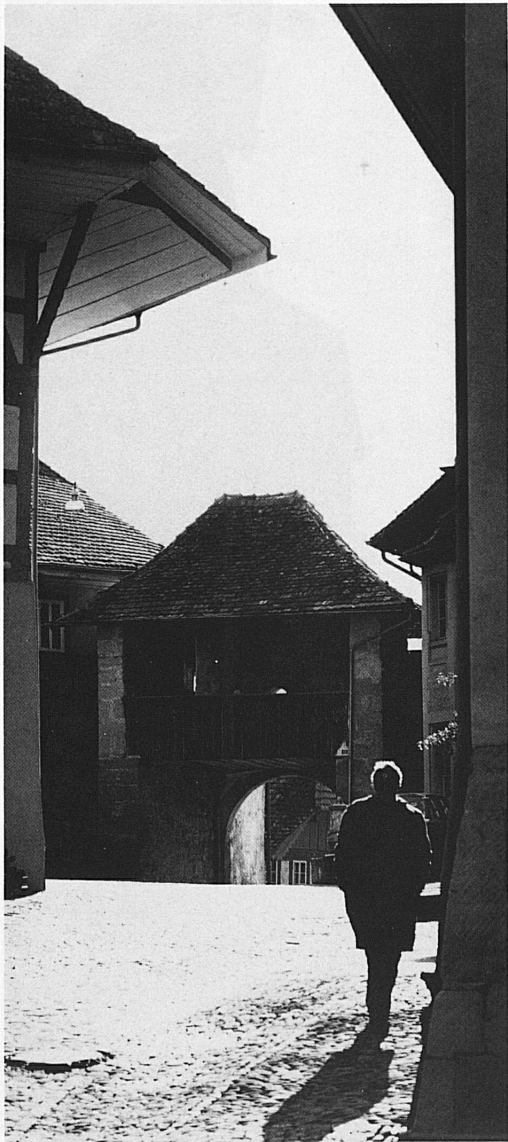
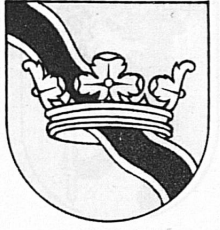
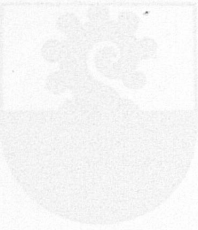
Liestal wurde von den Froburgern im 13. Jahrhundert am Weg zum neu erschlossenen Gotthardpass gegründet und befestigt. Das Untertor fiel im vorigen Jahrhundert dem «Verkehr» zum Opfer, das Obertor entging nur knapp dem gleichen Schicksal. Die jetzigen Malereien stammen von 1949/1972

Liestal fut fondé et fortifié par les Froburg au XIII^e siècle, sur la route qui menait au col du Gothard et que l'on venait d'ouvrir. La Porte inférieure a été sacrifiée au trafic au siècle passé; la Porte supérieure a échappé de justesse au même destin. Les fresques actuelles datent de 1949/1972

Sempach LU

Das Städtchen besitzt seit 1235 das Markt- und Stadtrecht und diente den Habsburgern als fester Platz an der Gotthardstrasse. Das nördliche, das Surseer Tor, wurde 1865 abgetragen, das Luzerner Tor blieb erhalten, doch wurde in die anschliessende Häuserreihe eine Bresche geschlagen. Malerei von anfangs 20. Jahrhundert

Cette petite ville a obtenu en 1235 ses franchises de ville et de marché; elle servait de place forte aux Habsbourg sur la route du Gothard. La Porte de Sursee, au nord, fut démolie en 1865; la Porte de Lucerne subsiste, mais on a ouvert une brèche dans la rangée de maisons adjacente. Les fresques sont du début du XX^e siècle



Laupen BE

Im 12. Jahrhundert ummauerten die Zähringer die Siedlung am Fusse der 930 entstandenen Burg, die die Saane- und Senseübergänge bewacht. Durch die drei Tore führten Strassen nach Bern, Fribourg und Murten. Erhalten ist das Freiburgertor

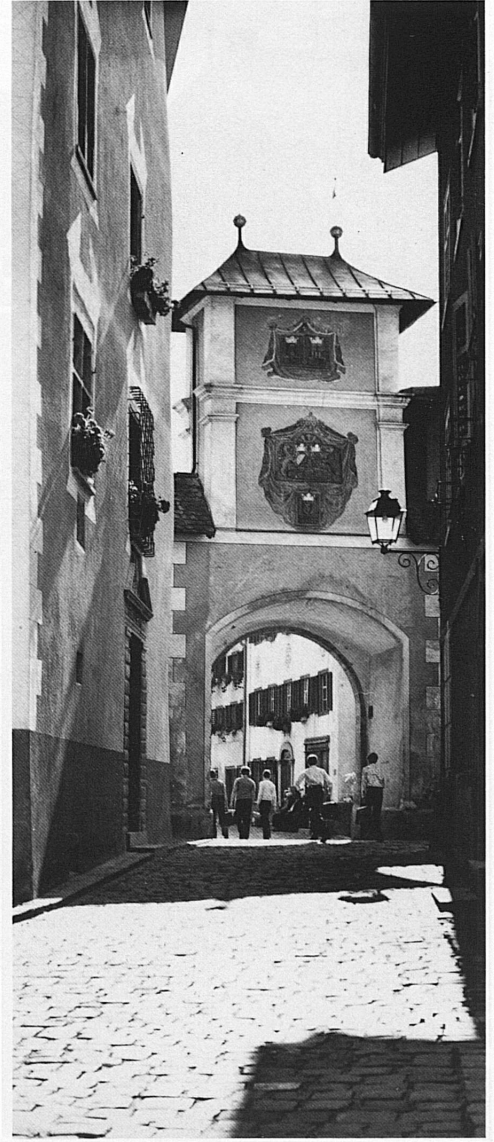
C'est au XII^e siècle que les Zähringen ont entouré de murailles l'agglomération au pied du château fort, bâti en 930, qui garde les passages de la Sarine et de la Singine. Les routes de Berne, Fribourg et Morat passaient par trois portes. Seule la Porte de Fribourg subsiste



Hauptwil TG

Kein Stadttor, sondern der originelle Zugang zum «Neuen Schloss», das sich die Leinwandherren Gonzenbach 1664 in Hauptwil zwischen Bischofszell und Gossau erbauten

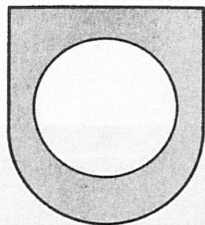
Ce n'est pas une porte de ville, mais l'accès original au «Nouveau Château» dont les tisserands Gonzenbach se sont emparés en 1664 à Hauptwil, entre Bischofszell et Gossau



Ilanz GR

Das Obertor der «ersten Stadt am Rhein» trägt auf der Innenseite die Zürcher und Berner Standeswappen, Erinnerungen an die zu Beginn des 18. Jahrhunderts besonders engen Beziehungen zu diesen beiden reformierten Kantonen

La Porte supérieure de la «première ville sur le Rhin» porte sur la face intérieure les armes de Zurich et de Berne, qui évoquent les relations particulièrement cordiales avec ces deux cantons réformés au début du XVIII^e siècle



Mellingen AG

Das Städtchen an der Reuss war 1240 durch die Kyburger gegründet worden und diente den Eidgenossen im Alten Zürichkrieg als wichtiger Sperrriegel. Der Blick geht durch das Reusstor – 1928 nicht abgebrochen, sondern verbreitert – über die Hauptgasse auf das Lenzburgertor

Cette petite ville sur la Reuss a été fondée en 1240 par les Kiburger; elle servit de verrou aux Confédérés pendant l'ancienne guerre de Zurich. A travers la Porte de la Reuss – qui ne fut pas démolie, mais agrandie en 1928 – on voit la Grand-Rue avec la Porte de Lenzbourg

Stein am Rhein SH

Aus dem Fischerdorf war 1267 eine Stadt geworden, ursprünglich mit 4 Toren. Erhalten sind das Obertor und das Untertor. Dieses wurde am 22. Februar 1945 durch amerikanische Fliegerbomben zerstört, dann aber getreu rekonstruiert

Le village de pêcheurs est devenu en 1267 une ville, qui avait à l'origine quatre portes. Seules les Portes supérieure et inférieure subsistent. Cette dernière a été détruite le 22 février 1945 par des bombardiers américains, puis reconstruite conformément à l'original



Erinnerungsbild «vor dem Abbruch» für die Stubenwand: Photo des Platztores in St. Gallen im Jahre 1863 (Abbruch 1867). Bereits 1834 wurde der dem Tor vorgestellte Zwinger abgebrochen und die Tordurchfahrt durch «Abschroten» erweitert. Photo Privatbesitz

Photo-souvenir «avant la démolition»: elle montre la Porte dit «Platztor» à St-Gall en 1863 (elle fut démolie en 1867). Déjà en 1834, le pavillon qui se trouvait devant fut démolie et le passage de la porte élargi par dégrossissage du mur

Foto ricordo «prima della demolizione» destinata a decorare le pareti domestiche: Platztor (Porta della piazza) a San Gallo fotografato nel 1863 (demolizione nel 1867). Il recinto antistante la porta venne demolito già nel 1834 e il passaggio sotto la porta allargato mediante continua asportazione di materiale

A photograph of the Platztor in St. Gall, taken in 1863 and now a framed souvenir of what it looked like before it was demolished in 1867. As early as 1834 the barbican in front of the gate had been removed and the gate passage widened by breaking out masonry

Non a caso abbiamo scelto il tema «Porte e portali» per il numero di gennaio della rivista «Svizzera». Dai tempi più remoti, alla porta è assegnato un significato simbolico che illustra l'idea di passaggio ed è per questo motivo che essa viene spesso posta in relazione con l'anno nuovo. Le sue forme materiali e stilistiche sono di una ricchezza pressoché sconfinata ma al tempo stesso la porta è un elemento architettonico di profondo valore semiotico, espressione tangibile al pari, ad esempio, della scala, della facciata, della cupola e della torre. Nel suo libro «Zeichensprache der Architektur» (Linguaggio dei segni nell'architettura) pubblicato di recente e disponibile solo in tedesco, il professor Adolf Reinle, ordinario di storia dell'arte presso l'Università di Zurigo, esamina e approfondisce il carattere dei segni, della cifra simbolica e dei costumi nell'arte architettonica europea del medioevo e dell'evo moderno, rivelando legami fra architettura e storia delle religioni, del diritto e dei rapporti sociali, con particolare riguardo per il fattore etnologico. Al portale in tutte le sue espressioni formali – dalla porta della città a quella che introduce al ponte, alla porta d'onore, al portale della chiesa fino alla porta decorata del granaio – è assegnato un ruolo essenziale dell'ambito del linguaggio semiotico dell'architettura; basti pensare sotto questo aspetto a concetti quali «Porta del Paradiso», «Porta del Cielo» oppure «Porta dell'Inferno», «Ego sum ostium» – «Io sono la porta», disse Gesù Cristo. I portali delle chiese, in particolare quelle che si ricollegano al romanico e al gotico, sviluppano questo concetto in un ricco discorso tematico di forme e di idee. Il simbolismo del portale sfiora pure vasta parte della storia del diritto e dei costumi. Le porte delle città, ad esempio, non erano unicamente delle fortificazioni con fini protettivi; la loro importanza urbanistica era connessa al luogo dove viveva un determinato diritto giurisdizionale.

*Merkwürdige Fresken flankieren das Tor des Bein-
hauses in Cevio TI: Gestalten, oben im Kostüm der Zeit
gekleidet, unten als Gerippe dargestellt.
Photo P. Studer*

*De curieuses fresques ornent le portail de l'ossuaire de
Cevio TI: les personnages représentés au-dessus dans
les costumes de l'époque ne sont plus au-dessous que
des squelettes*

*Strani affreschi fiancheggiano la porta dell'ossario di
Cevio (Ticino): la parte superiore delle persone è raffi-
gurata in costume d'epoca, la parte inferiore è invece
costituita dal solo scheletro*

*Curious frescoes flank the door of the ossuary in Cevio
(Ticino), figures with their upper halves dressed in
period costumes while the lower part is merely a
skeleton*

The choice of the theme "Doors and Gateways" for our January issue is of course not accidental. Doors have always had a symbolic significance; they are the outward mark of a transition and are therefore frequently associated with the New Year. Their designs and styles are of the richest variety, but they are also an architectural element of strong figural character with a no less concrete meaning than the stairway, façade, cupola or tower. In a recently published book on the sign language of architecture ("Zeichensprache der Architektur", in German only), Adolf Reinle, Professor of Art History at Zurich University, examines the sign values, symbolism and customs reflected in European architecture of the Middle Ages and the modern era, tracing the connections between architecture and religion, law, social history and folklore.

The porch or portal in all its forms—from the town gate or bridge entrance to the church porch, the triumphal arch and the decorated barn-door—is of cardinal importance in the sign language of architecture. This fact is mirrored in such concepts as the gates of heaven or of hell. "Ego sum ostium"—"I am the door," said Jesus. Church doors, particularly those of the Romanesque and Gothic eras, pay tribute to this symbolism in their splendid wealth of forms and ideas. The symbolism of the door also has many points of contact with laws and customs. Town gates, for instance, were not only fortifications, they also helped to decide, by their urbanistic importance, the location of the place where justice was administered.

Porte di cittadine minori

Il periodo fra il 1150 e il 1300 è quello della fioritura delle città fondate dai proprietari terrieri d'allora, le famiglie dei Zähringer, Froburger, Kyburger, Habsburger che si arrogavano il privilegio di conferire alle comunità urbane i diritti municipali. Il concetto di città medioevale abbraccia le fortificazioni munite di mura, torri e porte d'accesso. La porta, il cui compito è al tempo stesso di sbarrare e di collegare, rappresenta il punto più debole della fortificazione e deve quindi essere adeguatamente rafforzata. Ma, al di là della sua specifica funzione strategica, essa viene curata nella forma e abbellita mediante affreschi. Essa assurge a simbolo della località e rammenta a coloro che vi giungono dalla libera natura circostante che stanno per entrare in un mondo affatto diverso retto da proprie leggi.

Nel corso del secolo passato, le porte persero il loro valore non solo perché le armi da fuoco avevano reso superflua la funzione difensiva delle mura di cinta, ma anche perché era svanita l'importanza simbolica della porta stessa a causa dell'equiparazione fra città e campagna, considerando pure che l'urbe si era estesa oltre i confini originali. In quel periodo vennero demolite circa nove torri su dieci.

Tuttavia, oltre ad alcune fra le più celebri porte delle grandi città, è tuttora possibile ammirare un numero sorprendentemente grande di porte traenti che sorgono soprattutto nelle cittadine minori dove per le ragioni più svariate non sono cadute sotto l'opera devastatrice del piccone. Una piccola scelta di porte conservate viene presentata al lettore qui di seguito.

Avenches/Aventicum VD

Fra il 70 e il 260 d. C., Aventicum era il capoluogo della provincia romana di Helvetia e contava 20000 abitanti; per questi motivi è difficile pensare alla località come ad una cittadina minore. Un anello di mura lungo 6 km, munito di 73 torri e di 4 porte principali, correva attorno all'insediamento e al campo militare. Ci sono pervenuti pochi ruderi in quanto dal medioevo in poi il manufatto venne sfruttato come cava di pietre. Negli anni trenta si procedette alla conservazione delle rovine della porta orientale, un complesso che ai suoi tempi misurava 38 m di lunghezza, profondo 28 m, con apposito passaggio per i carri e porte riservate ai pedoni.

Moudon VD

La porta della cittadina di Moudon ha potuto salvarsi grazie alla sua doppia funzione di torre fortificata e di campanile della chiesa dedicata a St-Etienne (XIII secolo); infatti, nel paese di Vaud, ex baliaggio bernese, durante il secolo scorso le fortificazioni cittadine sono state abbattute in modo particolarmente radicale.

La Neuveville BE

La Porte de Rive, l'accesso dal lato sud alla cittadina sul lago di Bièvre, un tempo — prima della correzione delle acque nel Giura e la costruzione della ferrovia — conduceva direttamente al porto. Essa costituisce una parte della fortificazione costruita attorno alla cittadina all'inizio del XIV secolo su ordine dei vescovi di Basilea.

Valangin NE

La minuscola cittadina sorse all'inizio del XII secolo ai piedi di una roccaforte che sorvegliava l'accesso alla gola di Seyon. La sua torre-porta si è conservata fino ai nostri giorni grazie al fatto che già verso il 1800 gli abitanti avevano deciso che l'arteria principale Neuchâtel—La Chaux-de-Fonds sarebbe transitata a sud della località.

Estavayer-le-Lac FR

La Porte de Camus costituisce la forma più semplice di una porta d'accesso alla città: una semplice apertura operata nelle mura, sovrastata da un tetto e munita di caditoia da cui veniva rovesciata la pece sul nemico.

St-Ursanne BE

La cittadina giurassiana sul Doubs oggigiorno è l'unica città svizzera alla quale si deve accedere attraverso le porte. La porta del ponte porta la data del 1522; le altre due porte, dedicate a San Pietro e San Paolo, risalgono al secolo XVI e XVII.

Waldenburg BL

La porta superiore di questo insediamento, sorto con funzione di sbarramento sulla via che conduce all'alto Hauenstein, è sfuggita alla frenesia demolitrice manifestatasi verso il 1830 solo perché la circonvallazione principale venne spostata più a valle.

Liestal BL

Liestal venne fondata e fortificata dai Froburger nel XIII secolo sulla via, allora di recente costruzione, che portava al passo del Gottardo. La porta inferiore sparì durante il secolo scorso vittima del traffico; la porta superiore sfuggì a malapena al medesimo destino. I dipinti attuali risalgono agli anni 1949/1972.

Sempach LU

La cittadina dispone sin dal 1235 del diritto di svolgere un proprio mercato nonché dei diritti municipali; essa serviva agli Habsburger quale piazza stabile sulla via del Gottardo. La porta a nord, detta di Sursee, venne demolita nel 1865; la porta di Lucerna venne conservata ma fu poi praticata una breccia nelle case adiacenti. I dipinti risalgono agli inizi del XX secolo.

Laupen BE

Nel XII secolo, gli Zähringer eressero un muro attorno all'insediamento ai piedi della roccaforte edificata nel 930 a guardia dei passaggi sulla Sarina e sulla Sense. Attraverso le tre porte le rispettive vie conducevano a Berna, Friburgo e Morat. È rimasta in piedi solo la porta di Friburgo.

Hauptwil TG

Non si tratta di una porta cittadina, bensì di un singolare accesso al «Castello Nuovo» che il casato dei Gonzenbach — famiglia dedita alla tessitura del lino — costruì nel 1664 a Hauptwil, fra le località di Bischofszell e Gossau.

Ilanz GR

Sulla parete interna della porta superiore eretta nella «prima città sul Reno» figurano le insegne cantonali di Zurigo e Berna; esse evocano i legami particolarmente stretti che all'inizio del XVIII secolo intercorrevano con questi due cantoni riformati.

Stein am Rhein SH

Nel 1267, il villaggio di pescatori era divenuto una città, inizialmente con 4 porte. Sono rimaste la porta superiore e la porta inferiore. Quest'ultima venne distrutta il 22 febbraio 1945 dai bombardieri americani e fu poi ricostruita fedelmente in tutti i particolari.

Mellingen AG

La cittadina sulla Reuss venne fondata nel 1240 dal casato dei Kyburger e servì da postazione di sbarramento ai Confederati durante la vecchia guerra di Zurigo. Attraverso la porta della Reuss, allargata nel 1928 senza lederla, lo sguardo corre lungo la via principale verso la porta di Lenzburg.

Old town gates in country towns

The great age of town founding in Switzerland was the century and a half from 1150 to 1300. The dynasties of Zähringer, Froburg, Kyburg and Habsburg that ruled the land at that time held the exclusive privilege of granting town charters. A mediaeval town was always fortified with walls, towers and gates. The gate, by which the town was connected to the surrounding country but could also be cut off from it, was always the weakest point and had to be specially strengthened. It was also designed and decorated with a care not really required by function or necessity. It became the symbol of the town, reminding those who came from the country outside that they were here entering a different world with laws of its own.

In the nineteenth century town gates lost their

significance, partly because artillery began to make the protection offered by walls illusory. The political equality of town and country and the expansion of the towns beyond their former bounds also sapped the old symbolic meaning of the gate. Nine out of every ten of them were demolished.

A few famous gates are still preserved in the bigger towns, and a surprisingly large number of handsome gates have survived in smaller towns, where many different considerations led to their being spared. A selection from them is presented here.

Avenches/Aventicum, Vaud

It is not without hesitation that we list Avenches among the small country towns, for between A.D. 70 and 260 it was the capital of the Roman province of Helvetia and had 20 000 inhabitants. A circular wall nearly four miles long with 73 towers and four main gates enclosed the camp and settlement. Not much of all this has survived, for the Roman buildings were used as a source of building material in the Middle Ages and later. The ruins of the East Gate, once a building 125 ft. long and 92 ft. deep with a passage for wagons and gates for pedestrians, were conserved in the nineteen-thirties.

Moudon, Vaud

In the Canton of Vaud, formerly subject to Berne, the town fortifications were dismantled more radically than elsewhere in the past century, and if the town gate of Moudon escaped this fate it is no doubt only because it happened to have a double function—that of a fortification and of a bell-tower for the 13th-century church of St-Etienne.

La Neuveville, Berne

The Porte de Rive, the southern gate of this small town on the Lake of Bièvre, used to lead directly to the harbour before the regulation of the Jura waterways and the building of the railways. It formed part of the town fortifications erected in the early 14th century by the Bishops of Basle.

Valangin, Neuchâtel

The tiny town came into existence at the beginning of the 13th century at the foot of a castle that defended the entrance to the Gorge of Seyon. Its gate tower was allowed to stand because the inhabitants decided as early as 1800 to let the main Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds road pass to the south of the town.

Estavayer-le-Lac, Fribourg

The Porte de Camus takes the simplest form a town gate can have: a mere opening in the wall, roofed over and equipped with a so-called murder-hole for pouring boiling pitch and the like.

St-Ursanne, Berne

The little Jurasian town on the River Doubs is the only Swiss town left that can be entered solely through gates. The bridge gate is dated 1522, the other two, dedicated to St. Peter and St. Paul, are from the 16th and 17th centuries.

Waldenburg, Basle

The Obertor or upper gate of this barrier town on the pass road over the Oberer Hauenstein escaped the wave of demolition about 1830 because the main road had been moved down into the bed of the valley.

Liestal, Basle

Liestal was founded and fortified by the Froburg family in the 13th century on the way to the newly opened Gotthard Pass. The lower gate was sacrificed to road traffic last century, the upper gate was luckily spared the same fate. The paintings date from 1949/1972.

Sempach, Lucerne

This little town has had its charter as a market town since 1235. It served the Habsburgs as a fortified station on the Gotthard Road. The Sursee Gate on the north side of the town was removed in 1865; the Lucerne Gate was kept, but a breach was made in the row of houses previously connected to it. The mural was done in the early 20th century.

Laupen, Berne

In the 12th century the Zähringer dynasty walled in the settlement that had grown up below the castle built

in 930 to guard the bridges over the Rivers Saane and Sense. Roads to Berne, Fribourg and Morat ran out of three gates. Only the Fribourg gate has survived.

Hauptwil, Thurgau

This is not a real town gate but the original entrance to the "New Castle" which was built in Hauptwil, between Bischofszell and Gossau, by the Gonzenbachs, a family of linen-weavers, in 1664.

Ilanz, Grisons

The Obertor, a gate in this "first town on the Rhine", bears the arms of the Cantons of Zurich and Berne on its inner side, reminders of the close connections the town maintained with these two Protestant cantons in the early 18th century.

Stein am Rhein, Schaffhausen

The original fishing village became a town in 1267 and initially had four gates. The Obertor and Untertor, upper and lower gates, are still preserved. The Untertor was destroyed on February 22, 1945, by American bombers, but was rebuilt in its original form.

Mellingen, Aargau

The little town on the River Reuss was founded by the Kyburg family in 1240 and was important to the Confederates in the Old War of Zurich because it commanded the river traffic. From the Reuss Gate, which was widened instead of being demolished in 1928, the eye wanders down the main street to the Lenzburg Gate.

Le portail de la gare

Suite de la page 39

Les architectes et les compagnies de chemins de fer avaient également conçu esthétiquement l'entrée principale sur la place de la Gare, qui donnait accès à la ville. Ils avaient eu recours au style et aux formes dont on disposait alors et que l'on retrouve, mais à une échelle plus modeste, dans les anciennes cours des hôtels des postes, notamment à la Poste centrale de Bâle, construite en 1852/53 par Johann Jakob Stehlin fils. Déjà en 1837/38 on avait, entre autres en Allemagne, incorporé dans le plan de construction d'une gare «un portail flanqué de tours, pour caractériser par l'architecture le point de départ d'une voie universelle...».

Emil Moser et Wilhelm Schürch édifièrent l'entrée centrale de la Gare de Bièvre (1918–1923) comme une majestueuse façade de temple, avec six colonnes doriques, qui rappelle beaucoup le portail néo-classique de la Gare d'Euston à Londres, construit en 1837 par Philip Hardwick et démoli en 1964.

La Gare centrale de Zurich (1865–1871) clôt la perspective de la Bahnhofstrasse par un arc de triomphe de style romain, semblable à celui de la Gare du Midi à Bruxelles (1863–1869). L'architecte Jakob Friedrich Wanner et le constructeur Alfred Escher, président du Chemin de fer du Nord-Ouest comme aussi, dès 1871, du Chemin de fer du Gothard, désiraient qu'il fût non seulement «la porte du Gothard», mais aussi l'arc de triomphe de la technique et du trafic modernes; les figures symboliques qui le décoraient proclamaient l'œuvre de pionnier du Chemin de fer du Nord-Ouest et son rôle de promoteur du commerce et de l'économie avec le pays voisin du Sud. Cette foi dans la mission civilisatrice du progrès, exprimée architectoniquement, se manifesta également dans les nombreuses expositions universelles, nationales, artisanales, du XIX^e siècle, dont les entrées principales symbolisaient les arcs de triomphe d'une industrie florissante. L'entrée de la halle de l'industrie à l'Exposition nationale suisse de Zurich en 1883, conçue par Albert Pfister, a la forme d'un arc de triomphe où domine une arche semi-circulaire flanquée de tours. Ce même motif fut repris en 1907 à la Gare centrale de Bâle, mais cette fois en verre, en fer et en maçonnerie, au lieu de bois, selon les plans d'Emil Faesch et d'Emanuel La Roche.

Le voyageur d'aujourd'hui ne connaît plus que bien rarement la solennité des portails de gare. La nouvelle Gare de Berne n'a pas d'entrée monumentale. A Zurich, Baden, Lucerne, Bâle, Lausanne, le piéton ne traverse même plus la place de la Gare, il s'engage dans des passages souterrains qui le mènent à la halle des guichets. Seule la Gare de Bièvre conserve une certaine majesté grâce à une place que les stations d'autobus, les poteaux indicateurs et les panneaux de signalisation n'ont pas encore totalement défigurée.

Berne und der heilige Vinzenz

Ausstellung im Historischen Museum Bern bis 11. April

Die Ausstellung weist auf das vielschichtige, komplexe Verhältnis Berns zu seinem Stadtheiligen, dem hl. Vinzenz von Saragossa († 303). Berns Beziehung zu dem in der ganzen Christenheit hoch verehrten Heiligen reicht bis in die Zeit der Stadtgründung im 12. Jahrhundert zurück. Bereits die erste, 1224 genannte Leutkirche war dem hl. Vinzenz geweiht. Unter seinem Schutz – wie schon der Name Vinzenz, das heisst Sieger, sagt – zogen die Berner 1339 in die Schlacht bei Laupen. Zu seiner Verherrlichung legten sie 1421 den Grundstein des Münsters, und zu seiner grösseren Ehre rechtfertigte der bernische Rat 1464 den Diebstahl der kostbaren Vinzenz-Reliquien, die «villich von Saragossa beschickung» nach Bern gelangt seien. In Chronikillustrationen, Glasgemälden, Teppichen und Antiphonarien fand der Vinzenz-Kult seinen bildlichen Ausdruck. Dementsprechend verkünden auch die Ende des 15. Jahrhunderts geprägten Berner Münzen die Gegenwart des Heiligen, der damit die Funktion des Landesheiligen übernahm. Die Tatsache, dass man den Heiligen in Verbindung mit dem Berner Wappen darstellte, verlieh ihm zugleich staatspolitische Bedeutung: der hl. Vinzenz als Sinnbild bernischer Staatsfrömmigkeit. Als dann 1528 die Reformation der Heiligenverehrung ein schlagartiges Ende bereitete, entstand die von der Obrigkeit gestiftete Staatskirche, deren «Liturgie» sich nun mit dem Berner Wappentier allein begnügen sollte. Dem historischen Eifer des 19. Jahrhunderts blieb es vorbehalten, über die konfessionellen Schranken hinweg den einstigen Stadtheiligen wieder zu entdecken. Diese «Rückkehr» des hl. Vinzenz diente zur Stärkung des patriotischen Bewusstseins. So hiess es anlässlich der Vollendung des Münsterturms 1893, jetzt sei «die Ehrenschild Berns an seine alte ruhmreiche Vergangenheit eingelöst» worden. Solcher vaterländischen Rehabilitierung folgte im 20. Jahrhundert schliesslich jene künstlerische Aufwertung, welche den hl. Vinzenz zur Aufnahme gleichsam in die «ästhetische Kirche» berechtigte. Sie steht im Zusammenhang mit der wiedergewonnenen Wertschätzung spätmittelalterlicher Kulturgüter.

F. Bächtiger

